

Klingsor.com

Klingsor : Roman.com : La ballade de l'hippocampe

La ballade de
l'hippocampe



La Ballade de
l'Hippocampe.

39

James Benoit
mercredi 21 avril 2004

Une clochette tinta.

"Masses nuageuses en sursis, l'atmosphère est en dépression nerveuse", titrait l'exemplaire en lettres grasses.

Un nouveau vendeur à la criée émergeait d'une porte cochère et braquait le journal, ouvert au bout de son bras. Il scandait son leitmotiv en détachant chaque mot et en insistant sur les consonnes claquantes, à l'ancienne mode, avec une voix riche en accent qui se répercutait aux murs déserts de la place : "Grande première, l'air est tellement humide qu'il lui vient des marées !"

Le paquet de quotidiens gondolait, doucement coincé sous son coude. En première page, en ne tenant pas compte de l'encre qui se diluait et du papier qui se déchirait, on voyait la photographie d'un groupe de journalistes scientifiques qui se penchaient sur le sujet, compas et loupes à la main. A l'intérieur, la treizième page habituellement consacrée au sport d'équipe proclamait une réglementation de pêche unifiée pour les rues de la ville et les ruisseaux de campagne. La page météo avait laissé la place au tableau des horaires des marées et des forces des courants pour l'occasion. Il continuait à hurler : "Le gouvernement est foutu, les poissons sont dans la rue !"

"Oh oh, ça chie" : c'était un véritable désastre, si cette nouvelle venait à se répandre, tous les projets d'avenir du vieil homme tombaient à l'eau, nécessitant un plan de redressement en plusieurs phases.

Il inclina sa route jusqu'à faire demi-tour et s'approcha du vendeur et le fit taire en posant son index en travers de ses lèvres d'un air menaçant : "shhhhhhh..."

Sans un mot de plus, de peur d'éveiller un soupçon, il lui tendit une liasse de billets et décoïna la pile de journaux qu'il tenait sous le bras, puis il ajouta : "Et qu'est-ce que tu as dans ton caddie ?", pour faire acheteur.

Le vendeur, maintenant avide, comptait ses billets en se léchant le pouce et lâchait un filet de bave par le coin de la lèvre. Il répondit : "Rien, des bricoles ; un baromètre, un gant de boxe, un violon, je crois que c'est tout." Et, montant le ton : "mais je ne fais pas de détail, et ça sera très cher. C'est pas d'la camelote ça mon pote" Le baromètre toucha définitivement le fond et implora.

"Okay pour le tout, mais la moitié pour ça. J'ai vraiment besoin d'un violon", et il tendit une nouvelle liasse de billets. L'autre accepta le deal sans rechigner et s'en alla à contre sens, le caddie vide et les poches pleines.

Soulagé, le vieil homme le regarda filer plus loin que la fontaine et rire, hors de vue. Puis il resouleva le couvercle de la poubelle et y déposa le paquet de journaux, le baromètre et le gant de boxe.

Le violon se posa sur son dos et ils se relaissèrent porter par le courant en direction de la poissonnerie.